

L'AUTORITE

L'origine du pouvoir civil.

De tous les problèmes sociaux qui tiennent au cœur de notre époque, il n'en est aucun peut-être qui l'intéresse et la passionne à un plus haut degré que celui de l'origine du pouvoir.

L'autorité est-elle un titre légitime et sacré au respect et à l'obéissance de la multitude, ou bien ne présente-t-elle, comme le proclame l'école radicale, que l'audace, la force ou la ruse couronnées par le succès ? Est-elle une institution naturelle et divine, ou une création arbitraire de l'homme ? Dieu la communique-t-il directement aux princes et aux chefs des Etats, ou la dépose-t-il dans le sein de la nation ? Et si c'est le peuple qui, par un libre consentement ou un libre choix, transmet le pouvoir, reste-t-il souverain après l'avoir donné, et peut-il le reprendre à son gré ?

Sur ces questions délicates et difficiles, il existe des systèmes erronés et funestes dont nous réservons à plus tard l'exposé et la réfutation. Nous nous bornons pour le moment à rechercher l'origine du pouvoir civil, d'après les données de la saine philosophie, et les enseignements de l'Eglise, sa lumière et son guide. Ici comme partout, la doctrine catholique est la seule qui puisse rendre compte des problèmes fondamentaux de l'être social, des droits et des devoirs réciproques du souverain et des sujets.

C'est un dogme du christianisme que l'autorité vient de Dieu, source de toute justice et de toute légitimité ; de Dieu, seul maître absolu d'où émanent tous les droits, et en qui réside la raison de tous les devoirs. Les Saintes Lettres ne laissent aucun nuage autour de de cette doctrine, et Dieu l'a consacrée par sa parole : " C'est par moi que les rois règnent, que les princes commandent et que les puissants rendent la justice. " (PROV. VIII.)

" Ecoutez, rois, et comprenez. Toute puissance est donnée par Dieu ; toute force vous vient du Très-Haut, qui interrogera vos œuvres et scrutera vos pensées. " (SAGESSE, VI.)

" Que toute âme soit soumise au pouvoir public, car tout pouvoir vient de Dieu. Celui qui résiste au pouvoir, résiste au commandement de Dieu même, et se prépare la condamnation. Le pouvoir est le ministre de Dieu pour le bien ; soumettez vous à lui, il le faut, et que ce soit non par la crainte de sa colère, mais parce que votre conscience l'ordonne. " (ROM. XIII.)